

Cours biblique - L'Évangile selon Saint Luc

2^{ème} cours : L'Annonciation et la Visitation (Lc 1)

Introduction

Nous lirons les deux annonces du chapitre 1, propres à Lc, ainsi que la Visitation. Elles donnent de façon programmatique des indications extrêmement importantes sur l'identité de Jésus. Cette étude sera complétée par celle du chapitre 2, les chapitres 1 et 2 devant être lus comme un tout.

1. Les deux annonces

Luc met en parallèle les deux figures de Jean, le précurseur, et de Jésus, le sauveur.

L'annonce à Zacharie

- Saint Luc commence par l'annonce faite à Zacharie. Il nous plonge d'entrée de jeu dans **un cadre profondément juif**, en soulignant la valeur des grandes institutions d'Israël : le sacerdoce, le Temple de Jérusalem et la Loi. Il précise que Zacharie, prêtre, et sa femme Elisabeth, une descendante d'Aaron, étaient des « justes », c'est-à-dire qu'ils suivaient les commandements de la Loi de Dieu, ils le faisaient même « *d'une manière irréprochable* » (v. 6).

C'est dans ce cadre, alors que Zacharie remplit ses fonctions sacerdotales dans le Temple, que lui apparaît Gabriel. La scène est assez grandiose. Pendant qu'il entre, seul, dans le sanctuaire (normalement, cinq prêtres étaient en fonction), afin de faire brûler l'encens, « *toute la foule se tenait dehors, en prière* » (v. 11). Il officie dans le Saint (le *Hêkal*, placé devant le Saint des Saints, ou *Debir*, lieu le plus sacré dans lequel personne ne pénètre, sinon le grand prêtre une fois l'an), là où se trouve l'autel des parfums. C'est là que l'ange Gabriel lui apparaît, « *à droite de l'autel des parfums* » (v. 9), pour lui annoncer la naissance d'un enfant (v. 13).

- Que sera cet enfant ? On reconnaît aux paroles de l'ange qu'il s'agit du **précurseur** qu'annonçait le prophète Malachie (Ml 3,23-24) : il marchera « *avec l'esprit et la puissance d'Elie, pour ramener le cœur des pères vers les enfants (...) et préparer au Seigneur un peuple bien disposé* » (v. 17). Cette prophétie de Ml 3 indique que bientôt, le Seigneur « *entrera dans son sanctuaire* » (cf. Ml 3,1). Ainsi, la naissance de Jean sera le **signe de l'imminence de la venue de Dieu** au milieu de son peuple.

- La stérilité d'Elisabeth et la vieillesse du couple conduisent **Zacharie à ne pas donner foi** à l'annonce de l'ange, aussi l'ange lui déclare qu'il deviendra muet jusqu'à la naissance de son fils (v. 20). Son mutisme est une punition, mais surtout prépare – ainsi que la retraite d'Elisabeth pendant les 5 premiers mois de grossesse (v. 24) – la naissance de Jean.

Quand Zacharie sort du sanctuaire, le peuple attend une bénédiction, mais il est incapable de la donner. En lui, les anciennes institutions d'Israël se taisent afin d'accueillir une nouveauté qui viendra de Dieu seul. En effet, bientôt Dieu interviendra ; alors, sa bouche de Zacharie se rouvrira pour bénir le Seigneur (v. 68).

L'annonce à Marie

- Le même ange qui est apparu à Zacharie, Gabriel, apparaît à Marie. Mais dans des circonstances très différentes. Tout dans le récit de l'Annonciation est empreint d'une **discrétion qui contraste fortement avec la grandeur de l'enfant annoncé**. Luc doit indiquer le lieu où la scène se déroule, ce qui laisse entendre qu'il n'était pas connu : « *une ville de Galilée, du nom de Nazareth* » (v. 26). Même modestie dans la présentation de celle à qui l'ange apparaît : il s'agit d'« *une vierge fiancée à un homme du nom de Joseph, de la maison de David* ». Jusqu'ici on connaît le nom de celui à qui elle est fiancée, Joseph, mais son nom n'est révélé qu'à la fin du deuxième verset : « *et le nom de la vierge était Marie* » (v. 27). Par ailleurs, rien n'est dit de sa vie religieuse, à la différence de Zacharie.

- L'ange annonce à Marie qu'elle mettra au monde un fils (v. 31). **Marie acquiesce**, après avoir

demandé à comprendre. On se demande alors pourquoi Zacharie, qui avait interrogé l'ange lui aussi, a été puni, alors que Marie ne l'est pas. En fait, quand Marie demande « *comment cela se fera ?* » (v. 34), elle a déjà acquiescé (« cela se fera, mais comment ? »). La question de Zacharie est différente. Il avait prié pour avoir un enfant (v. 13) ; Marie, elle, n'a rien demandé à Dieu. Dieu répond favorablement à Zacharie, or il demande encore un signe avant d'acquiescer : « *à quoi (à quel signe) connaîtrai-je cela ?* ». Son **manque de foi** (v. 20) est la première raison de la punition. Peut-être Zacharie doutait-il de sa propre prière ? Certes, sa femme était stérile, et « *tous deux étaient avancé en âge* » (v. 7). Marie est vierge, son étonnement est donc légitime ; Zacharie, lui, est prêtre, il est censé connaître mieux que quiconque la Loi et les Prophètes, il sait que Dieu accomplit sa promesse par des femmes stériles (Sara, Rebecca, Rachel etc). Il n'a manifestement **pas de mémoire** (son nom pourtant signifie « ma mémoire ») ! Deuxième raison de la punition.

- L'ange dévoile donc progressivement à Marie quelle sera l'**identité de l'enfant annoncé**. Il le fait en renvoyant aux **promesses messianiques** de l'Ancien Testament : « *il sera appelé Fils du Très-Haut, le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il règnera sur la maison de Jacob pour les siècles et son règne n'aura pas de fin* » (vv. 32-33). L'ange reprend la prophétie de Natân à David : « *J'affermirai pour toujours son trône royal. Je serai pour lui un père et il sera pour moi un fils* » (2 S 7,13-14), mais il en inverse les termes : « fils du Très Haut » vient avant le « trône de David ». C'est parce qu'**il est fils du Très-Haut** que Jésus recevra le trône de David, et non en raison de son insertion dans une lignée dynastique. L'ange confirme d'ailleurs que celui qui naîtra sera **plus que le messie** qui doit régner sur Israël : « *l'être saint qui naîtra sera appelé fils de Dieu* » (v. 36).

- Natan avait averti David que ce ne serait pas lui, mais Dieu, qui construirait un Temple (2 S 7,5.11). **Dieu fait sa demeure en Marie**, de la même manière qu'il a choisi de demeurer dans son Temple : « *L'Esprit Saint te prendra sous son ombre* », allusion à la prise de possession du sanctuaire par Dieu lors de son achèvement par Moïse. La Puissance de l'Esprit couvrira Marie de son ombre, comme la Nuée – signe de la présence divine – couvrit la Tente du Témoignage de *Yhwh* (Ex 40,34-35).

Notons une dernière référence vétérotestamentaire par laquelle Luc signifie la venue de Dieu au milieu de nous. Le prophète Sophonie appelle Jérusalem à l'allégresse car Dieu vient habiter au milieu d'elle comme, un sauveur et un roi : « *Exulte fille de Sion !... Réjouis-toi !... le Seigneur est roi d'Israël au milieu de toi, héros sauveur... Sois sans crainte, Sion* » (So 3,14-16). L'ange adresse le même appel à Marie : « *Réjouis-toi, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi... Sois sans crainte... Tu enfanteras un fils, et tu l'appelleras du nom de Jésus [le Seigneur sauve]... il règnera sur la maison de Jacob* » (vv. 28.30). **Marie, nouvelle Sion, accueille en son sein le Dieu sauveur.**

2. La Visitation

Aussitôt après l'Annonciation, Marie part visiter sa cousine Elisabeth, qui attend son fils depuis 6 mois (cf. v. 36) ; le récit se poursuit avec le *Magnificat*, toujours centré sur la venue de Jésus en Marie.

2.1. La rencontre entre Marie et Elisabeth

- C'est avec Elisabeth, « *remplie de l'Esprit Saint* » (v. 41), que ce qui s'est passé dans le secret en Marie **peut enfin être nommé** : « *Comment m'est-il donné que vienne à moi la mère de mon Seigneur ?* » (v. 43). C'est la première fois que Jésus est nommé en son existence terrestre. De plus, et il est l'objet d'une confession : Elisabeth le reconnaît comme son Seigneur.

- La salutation « *bénie es-tu entre les femmes, et bénie le fruit de ton sein* » (v. 42) est une révélation. Elisabeth reconnaît en Marie l'une de ces « **femmes fortes** » de l'**Ancien Testament**, par qui Dieu est passé pour donner la victoire à son peuple. En effet, la même expression « *bénie es-tu entre les femmes* » se trouve en deux épisodes bibliques, où la vie d'Israël était menacée par ses ennemis.

- Tout d'abord, lors de la bataille des israélites contre les Cananéens du général Sisera (Jg 4). Le Seigneur annonce au général Baraq que ce n'est pas par un homme que viendra la victoire, mais par une femme (ironie sur l'orgueil masculin : la guerre est le domaine des hommes !). Baraq remporte bien une victoire militaire, mais c'est une femme, Yaël, qui va mettre à mort Sisera, en lui enfonçant un pieu dans le crâne pendant son sommeil. Debora, juge et prophétesse, chante alors un cantique : « *bénie entre les femmes soit Yaël... ainsi périssent tous tes ennemis, Yhwh !* » (Jg 5,24.31).

- Le deuxième épisode est celui de l'histoire de Judith, qui tranche la tête du général assyrien Holopherne, quelques heures avant que celui ne mette en œuvre son projet de destruction du peuple juif. Un cantique salue son acte courageux : « *sois bénie, ma fille, par le Dieu très haut, plus que toutes les femmes de la terre* » (Jdt 13,14).

Ainsi, les paroles qu'Elisabeth adresse à Marie sont des paroles qui ont une connotation guerrière, des paroles de victoire ! Yaël et Judith ont vaincu l'ennemi à la tête. Il avait été annoncé dans le livre de la

Genèse (le « Protévangile » de Gn 3,15) que « la femme » vaincrait le serpent tentateur ; sa descendance « t'écrasera la tête ». Cette **promesse de salut** trouve en Marie son accomplissement. Elle vainc le Mauvais, non plus avec un pieu ou une épée, mais avec la force de Dieu, qui se déploie dans **sa maternité**.

- La Vierge Marie apparaît comme **nouvelle Arche d'Alliance**, signe de la présence de Dieu au milieu de son peuple. Déjà, le récit de l'Annonciation, qui la comparait à la Tente de la Rencontre – lieu où l'Arche d'Alliance était conservée –, nous y préparait. Ici, nous avons trois allusions, plus ou moins explicites :

- Elisabeth s'émerveille du don qui lui est fait quand Marie vient à elle : « *Comment ai-je ce bonheur que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ?* » (v. 43). Ça a été l'attitude de David, qui se savait indigne d'accueillir l'Arche : « *Comment l'arche de Yhwh entrerait-elle chez moi ?* » (2 S 6,9).

- Ensuite, le tressaillement de Jean dans le sein de sa mère : « *l'enfant a bondi* » (v. 44), rappelle la danse de David devant l'Arche (2 S 6,5 ; on pense aussi au tressaillement des montagnes face au salut de Dieu : Ps 113,4.6, même verbe, *skirtaô*, « bondir »).

- Enfin, Marie « *demeura environ trois mois* » (v. 56) auprès d'Elisabeth, allusion claire à l'Arche qui « *demeura trois mois* » dans la maison d'Obed Edom (2 S 6,11).

On peut ajouter que le village d'Aïn Karem, où la tradition situe la scène de la Visitation, se trouve dans une région voisine de Qiryat Yearim, où l'Arche d'Alliance demeura avant d'être introduite à Jérusalem.

2.2. Le Magnificat

- C'est à ce moment que Marie se met à louer Dieu. Elle le chante pour ce qui s'est passé à Nazareth, lors de l'Annonciation. Elle porte en elle le Fils de Dieu ; elle est, comme l'Arche d'Alliance, signe de la présence de Dieu au milieu de son peuple. Mais elle ne le fait pas avant que la voix d'Elisabeth **ait attesté ce qui s'accomplissait en elle**. Il faut que cette divine présence soit reconnue, pour qu'il y ait une confession qui s'épanche en joie partagée.

- Dans le chant du *Magnificat*, Marie salue l'**accomplissement de la promesse** : Dieu s'est souvenu de l'annonce faite « *à nos pères en faveur d'Abraham et de sa postérité à jamais* » (v. 55). Cette promesse était de donner une descendance à Abraham, pour que celle-ci soit une bénédiction pour toute la terre (Gn 12,3). Le terme de descendance a un sens collectif (Gn 13,15-6 ; 22,17-18) qui n'exclut pas le sens individuel. La venue de Jésus dans le sein de Marie marque **une étape décisive de l'histoire**.

En venant habiter au milieu de nous, et en choisissant l'humble vierge de Nazareth pour être la mère de son Fils, Dieu bouleverse l'ordre des choses. Ce thème n'est pas nouveau dans la Bible ; **Dieu est celui « qui abaisse et qui élève »** (2 S 2,6-7) ; celui qui confond les puissants et qui relève les humiliés (Jb 22,29 ; Ps 18,28). Il manifeste par là sa **miséricorde** ; le terme est au cœur du *Magnificat* (v. 50-54). Sa miséricorde s'adresse à tous : aux pauvres, parce qu'il les relève, et aussi aux puissants alors qu'il les abaisse : non pour les humilier par vengeance, mais pour qu'ils retrouvent leur juste attitude face à Lui.

3. L'accomplissement des Ecritures

- Ici, plus qu'ailleurs dans l'Evangile, Saint Luc recourt abondamment aux **textes de l'Ancien Testament**. En lisant la naissance de Jean à travers la prophétie de Malachie, il signifie que nous entrons dans le temps de l'**accomplissement** des promesses (Mt 3). En présentant Marie comme la nouvelle Sion (So 3), le Temple en qui Dieu vient reposer (Ex 40), la nouvelle Arche d'Alliance (2 S 6), il affirme la **divinité** de Celui qu'elle va porter en sa chair (ainsi que par le ministère du précurseur, Mt 3, de manière plus allusive). Et en appliquant à Jésus les prophéties concernant le roi-messie (2 S 7), mais aussi le titre de « Fils » (2 S 7), il nous révèle quelle sont à la fois son **identité** et sa **mission**. Ainsi, dans le sein de Marie s'accomplit le **salut** définitif pour Israël (Gn 3 ; Jg 5 ; Jdt 13).

- Certains en déduisent que l'on a affaire à des récits de type midrashique, sans fondements historiques réels, composés pour faire passer un message théologique (les *theologoumena* de l'exégèse rationaliste). En réalité, Lc a manifesté son intention de rapporter des événements réels (les « *événements qui se sont accomplis parmi nous* » de Lc 1,1). On peut les qualifier d'**historiques**. Il a reçu le témoignage de la communauté judéo-chrétienne de Jérusalem, qui comptait des membres de la famille du Seigneur (« ses frères », Ac 1,14). S'il a rapporté ces événements – en eux-mêmes assez étonnants : la maternité d'une femme stérile et avancée en âge, et celle d'une vierge – c'est justement parce qu'ils étaient porteurs d'un sens tout à fait nouveau. Comment exprimer ce qui s'est produit ? Seules les Ecritures (l'Ancien Testament), inspirées par Dieu, sont en mesure d'**exprimer des réalités inédites**, dont la signification transcende l'expérience commune, et d'éclairer le lecteur. C'est sous l'action de l'Esprit Saint qu'Elisabeth a pu mettre des mots sur ce qui se passait de façon cachée en Marie ; c'est dans le même Esprit Saint que Saint Luc, à la lumière des écrits prophétiques, a pu rapporter les événements. **Les faits** sont premiers, ils

précèdent les Ecritures, mais **le recours aux Ecritures** permet d'en pénétrer le sens.

Conclusion

Saint Jean Eudes écrit du Magnificat que « toutes [ses] paroles sont pleines de grands mystères ». Il est vrai, ajoute-t-il, que le Saint Esprit a coutume de passer par « fort peu de paroles, mais qui contiennent une infinité de choses ». On peut étendre cette considération à tout le premier chapitre de Lc, dont chaque mot, chaque phrase est d'une grande densité théologique. Si le lecteur lit dans la foi ces paroles de l'évangéliste, il se passe en lui ce qui s'est passé en Zacharie, Marie et Elisabeth : l'accueil, sous la conduite de l'Esprit Saint, de la Parole du salut.



L'Annonciation (Sainte Foy, Conques)

« Bienheureuse, dit-elle, qui as cru ! Mais vous aussi bienheureux, qui avez entendu et cru ! car toute âme qui croit, conçoit et engendre la parole de Dieu et reconnaît ses œuvres. Qu'en tous réside l'âme de Marie pour glorifier le Seigneur ; qu'en tous réside l'esprit de Marie pour exulter en Dieu. S'il n'y a corporellement qu'une Mère du Christ, par la foi le Christ est le fruit de tous : car toute âme reçoit le Verbe de Dieu ».

SAINTE AMBROISE DE MILAN, *Traité sur l'Evangile de S. Luc*, II,26-27 (sur Lc 1,45)